



Diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg
Conseil épiscopal *Écologie*

Au monastère de Hauterive, des moines en perpétuelle conversion

***« Tout l'univers matériel est un langage de l'amour de Dieu, de sa tendresse démesurée envers nous. Le sol, l'eau, les montagnes, tout est caresse de Dieu. »
(Laudato si' 84)***

***« Nous avons donc besoin d'une conversion écologique, qui implique de laisser jaillir toutes les conséquences de notre rencontre avec Jésus-Christ sur les relations avec le monde qui les entoure. Vivre la vocation de protecteurs de l'œuvre de Dieu est une part essentielle d'une existence vertueuse, cela n'est pas quelque chose d'optionnel ni un aspect secondaire dans l'expérience chrétienne. »
(Laudato si' 217)***

Les communautés monastiques ont-elles une pertinence dans le monde actuel ? Frère Marc, père abbé de l'abbaye cistercienne d'Hauterive, le pense. Elles lui semblent même être « un modèle d'avenir ». Dans ce monastère fondé au XII^e siècle situé à une dizaine de kilomètres du centre de Fribourg, où « le rythme régulier des Offices commande tout, nous essayons au maximum de réduire nos envies pour vivre mieux. Kilomètre zéro, lenteur, frugalité : un avenir est-il encore possible sans ces recettes-là ? », demande-t-il.

Pour cultiver le calme et l'intériorité propices à la sobriété, les treize moines et les quelques familiers de la communauté n'ont pas la télévision et un accès limité à internet. Et grâce au formidable aiguillon de *Laudato si'*, le domaine de 19 hectares où ils vivent est labellisé bio depuis 2015 : un verger de 250 arbres à haute-tige a été planté, des génisses, des chèvres boers, des poules de race brune arpentent le domaine, et une ancienne ferme héberge une pension pour chevaux en fin de parcours.

Pour traduire ces évolutions dans les célébrations, les moines ont renouvelé les rogations. Une fois par an, durant la semaine qui précède le jeudi de l'Ascension, une procession ouverte à toute personne qui le désire traverse les champs pour



bénir et implorer la protection des champs, des animaux, au vrai de toute la création. Les moines prient aussi régulièrement pour la sauvegarde de la création et de celles et ceux qui s'y investissent.

Frère Marc témoigne : « *Laudato si'* a réintroduit la notion de conversion que l'on n'osait plus vraiment prononcer dans l'Eglise. Elle avait pris une connotation négative, celle de vouloir annexer l'autre à sa chapelle. Or, dans *Laudato si'*, le pape nous invite à nous convertir à l'écologie intégrale. Cela m'a beaucoup inspiré, car la vie monastique est par essence conversion : nous faisons profession de nous convertir sans cesse. Le cadre de cette conversion est la communauté qui intègre toute notre vie, ses dimensions spirituelles et matérielles, et qui engage tous nos liens, avec Dieu, soi-même, l'autre et toute la création.

» La règle de Saint Benoît nous invite à la *conversatio morum*, c'est-à-dire à la conversion du mode de vie, mettant à jour la tradition monastique qui assimile cette formule aux vœux bien connus de chasteté et de pauvreté des religieux. *Laudato si'* nous rappelle que notre équation avait oublié la donnée création. Son respect n'est pourtant pas optionnel dans une vie chrétienne. L'encyclique nous a mis un sol sous les pieds », insiste le père abbé.

« Dieu qui nous appelle à un engagement généreux, et à tout donner, nous offre les forces ainsi que la lumière dont nous avons besoin pour aller de l'avant. Au cœur de ce monde, le Seigneur de la vie qui nous aime tant, continue d'être présent. Il ne nous abandonne pas, il ne nous laisse pas seuls, parce qu'il s'est définitivement uni à notre terre et son amour nous porte toujours à trouver de nouveaux chemins. Loué soit-il. »
(Laudato Si 245)

« La conversion à l'écologie intégrale est difficile pour tout le monde. Le constat est dur à accepter. Les conséquences difficiles à envisager. On peut être dans l'anxiété, la confrontation, l'urgence, la lutte contre le temps. » Frère Marc parle d'expérience : « Je ne pouvais pas m'émerveiller de la création sans en même temps avoir mal. Mais c'est en train de passer. C'est une prise de conscience de l'impuissance face au mal. »



Comment faire vivre l'espérance au milieu du mal dont la présence est si évidente ? La réponse du religieux peut surprendre, voire inquiéter : « Nous ne sommes pas faits pour demeurer éternellement. Même la création n'est pas faite pour demeurer éternellement : Noé a immolé les animaux qu'il a sauvés. La création dont nous faisons partie a un mouvement : elle nous vient de Dieu pour nous amener à lui. Elle est faite pour passer et nous emporter avec elle », affirme le père abbé, qui rappelle toutefois que, loin de « nous donner le droit de la détruire, cela nous invite au contraire à la respecter, à la soigner, à se solidariser toujours plus avec elle ».

Et de poursuivre sa méditation : « Pour se situer en vérité comme créature, c'est-à-dire dans la création devant le Créateur, il faut apprendre à recevoir en luttant contre la pulsion de prendre, à l'image de Marie qui a reçu ce qu'Eve a voulu accaparer : Dieu, pour devenir Dieu. La main de Marie reste ouverte et nous donne ce qu'elle a reçu, tout en continuant à le demander : c'est la main du pauvre qui demande, reçoit et partage en même temps. C'est la main de l'offrande.

« Le temps de notre existence est le premier don reçu, cet instant par lequel l'Eternel se donne. Je ne suis pas maître du temps. Je ne le possède pas. Je ne peux que le recevoir en le célébrant. C'est l'office des heures, la prière de l'Église qui célèbre le lever du soleil à Laudes, la troisième puis la sixième, puis la neuvième du jour, puis Vêpres : le soleil qui se couche ! »

« Pour célébrer Dieu, nous célébrons le temps qu'Il nous donne. On traite ainsi Dieu comme le temps présent, aux trois sens du terme : l'instant présent, le don du temps, Celui qui est toujours là : Sa présence ! »

Voilà pourquoi frère Marc affirme que l'urgence écologique est de ralentir pour recevoir l'instant présent et comprendre le vrai mouvement inscrit dans la création : le don. Ne retenons rien, offrons à Dieu dans l'action de grâce les beautés qu'Il ne cesse de nous donner !

La vie très simple des moines les façonne pour accueillir cette urgence. Et la somptueuse végétation qui nappe le monastère dans un méandre de la Sarine, au



Au monastère de Hauterive, des moines en perpétuelle conversion

pied d'une falaise de molasse où l'eau emporte à chaque instant le temps, témoigne de « l'amour démesurée de Dieu », dont le pape François parle si bien.

Lien : <https://www.abbaye-hauterive.ch/la-communaute>

Fribourg, juillet 2025

Susana JOURDAN
Membre du Conseil épiscopal *Écologie*